C., Dubar. La crise des identités. L'interprétation d'une mutation.

Paris : PUF.

Julie Soubiran

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/osp/5231>

DOI : 10.4000/osp.5231

ISSN : 2104-3795

Éditeur

Institut national d'étude du travail et d'orientation professionnelle (INETOP)

Référence électronique

Julie Soubiran, « C., Dubar. La crise des identités. L'interprétation d'une mutation. », *L'orientation scolaire et professionnelle* [En ligne], 30/2 | 2001, mis en ligne le 21 juillet 2016, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/osp/5231> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/osp.5231>

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2020.

© Tous droits réservés

C., Dubar. La crise des identités. L'interprétation d'une mutation.

Paris : PUF.

Julie Soubiran

RÉFÉRENCE

Paris : PUF.

- 1 Claude Dubar est professeur de sociologie à l'université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines et directeur du laboratoire Printemps (URA 8085 du C.N.R.S). Il a été élu, en 1999, président de la société française de sociologie.
- 2 L'auteur établi dans cet ouvrage un bilan des changements que nous avons pu observer dans la société française, ces 30 dernières années, en matière de vie privée, de vie de travail et de croyances symboliques (religion, politique, etc). Il rattache ces changements à trois processus ayant connu des développements significatifs : le processus d'émancipation des femmes, le processus de rationalisation économique et le processus de privatisation des croyances. L'auteur souligne que les formes antérieures d'identifications des individus (culturelles, statutaires ...) ont perdu leur légitimité alors que les formes nouvelles (reflexives et narratives ...) ne sont pas encore entièrement constituées, d'où la crise. Cette crise serait liée à différentes conjonctures qui irritent les questions identitaires et multiplient les crises existentielles.
- 3 Dans son chapitre intitulé *Dynamiques historiques des formes identitaires*, Claude Dubar fait un rappel sur les processus historiques de longue durée qui modifient les manières de concevoir et de définir les individus. De cette mise en lumière émergent trois processus importants : processus politique (processus de civilisation), processus symbolique (processus de rationalisation), processus économique (processus de libération) (p. 16). Ce rappel, établi par l'auteur, souligne le fait qu'aucun de ces trois processus n'a donné naissance à une forme identitaire universellement dominante, aucune nouvelle configuration historique ne s'est développée.

- 4 Le bilan établi sur *la dynamique de la famille et la crise des identités sexuées* laisse apparaître peu de changements mais tout de même quelques subtiles nouveautés : les enjeux identitaires de la famille, de la vie privée c'est-à-dire leurs importances subjectives et leurs incertitudes objectives se sont considérablement accrues depuis les années 60 en France (activité salariée de la femme, hausse des divorces et séparation, nouvelle forme de vie privée, de famille, transformation des identités sexuées...). On ne sait plus très bien ce que vont devenir les rapports sociaux de sexe inchangés depuis si longtemps (p. 93).
- 5 La crise n'épargne pas non plus *les identités professionnelles*. L'auteur différencie le terme de crise selon qu'il s'applique à l'emploi, au travail ou encore aux rapports de classe. Cette crise est héritée des 30 glorieuses. Les identités taylorienne, de métier, de classe, d'entreprise sont dévalorisées, non reconnues. Tous les « nous » antérieurs, marqués par le communautaire et qui avaient permis des identifications collectives, des modes de socialisation du « je » par intégration définitive à ces collectifs sont déstructurés. Quel sera l'avenir de l'identité professionnelle, partie plus ou moins centrale de l'identité personnelle ?
- 6 Ces dernières années ont profondément ébranlé les grands idéaux politiques. Cette crise des identités symboliques ne peut être que créatrice de nouvelles formes d'engagement à la fois reconnues politiquement mais ayant aussi un sens subjectif. Cette crise doit affronter l'incertitude mais aussi renforcer la réflexivité personnelle ainsi que l'engagement solidaire. Les ressources symboliques doivent permettre à l'individu d'accéder à sa citoyenneté.
- 7 Enfin l'auteur finit son bilan par celui de *la construction de l'identité personnelle* en précisant que cette construction ne sous-entend pas l'abolition de tout collectif mais plutôt un remodelage du collectif, plus sociétaire (librement choisi et volontairement régulé). Pour surmonter la crise des identités personnelles il faut mettre en place des politiques sociales efficaces. Cette action suppose l'accès à une forme de subjectivité, mais qui a du mal à se construire. « *La crise révèle le sujet à lui-même* ».
- 8 Toutes ces crises ont un point commun : celui de la mise en question de formes communautaires du lien social, plus exactement d'une configuration ancienne des formes identitaires, celle qui reposait sur la suprématie des identifications « culturelles » et « statutaires » sur les identifications « réflexives » et « narratives ». Toutes les questions posées par cette crise sont devenues des objets de recherche pour les sociologues mais aussi pour les chercheurs en sciences humaines et sociales.
- 9 Enfin, dans cet ouvrage, Claude Dubar a voulu rapprocher des domaines de la sociologie (famille, travail, politique, religieux, éducation...) qui trop souvent s'ignorent. De même, il espère, aussi, avoir davantage ouvert le raisonnement sociologique aux enjeux et processus de la subjectivité.